

Vous êtes invités à reprendre cette feuille à la maison. Elle pourra nourrir votre méditation ou votre prière. Elle vous sera aussi disponible sur le site www.collegiale.be

Dans les petits papiers de Dieu

Il m'arrive souvent, le dimanche soir, d'aller m'asseoir au fond de l'église, là où se trouve la boîte où ceux qui passent peuvent glisser des petits papiers sur lesquels ils ont inscrit les prières qu'ils portent en eux. Je lis ces prières, certaines griffonnées à la va-vite, d'autres écrites avec beaucoup d'application.



La plupart du temps, ce sont des prières très simples, presque enfantines. Souvent, il s'agit de mercis touchants, reflets de tant de vies !
 « Vierge Marie, merci pour ton aide, merci pour tout », « Mon Dieu, merci pour ces belles vacances en famille »...
 Mais parfois aussi, ce sont des appels au secours, comme des bouteilles jetées à la mer : « Jésus, ne laisse pas mon mari sombrer dans la dépression », « Mon Dieu, délivrez-moi de ce cancer »...

Dieu accueille toutes nos prières, sans exception

Nous pourrions facilement prendre de haut ces prières ; nous pourrions assez vite considérer qu'il est puéril d'écrire à Dieu sur un bout de papier.

Bien sûr, toute prière a besoin d'être évangélisée, c'est-à-dire décentrée d'elle-même...

Mais ces prières, les plus bouleversantes comme les plus maladroites, disent infiniment plus qu'il n'y paraît ; Dieu les accueille toutes, sans exception.

Les visages qui se cachent derrière ces mots gribouillés comme le sont parfois nos vies, les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards qui ont écrit ces prières sur ces bouts de papier sont tout proches du cœur de Dieu, dans les petits papiers de Dieu.



Quel paradoxe !

Précisément parce que ces prières illustrent, chacune à leur manière, la juste place de l'homme devant Dieu. Dans chaque « merci », on peut entendre la gratitude de celui qui sait, comme saint Paul, qu'il n'a rien qu'il n'ait reçu de Dieu.

Dans chaque appel au secours, on peut entendre le « Sauve-moi ! » de Simon-Pierre perdant pied sur les flots agités ; cet instant précis où l'apôtre fait preuve de la plus belle foi.

Lorsque l'homme cesse de prétendre tenir debout par ses propres forces, lorsqu'il sombre et crie « Sauve-moi ! », c'est alors qu'il croit, c'est alors qu'il s'en remet vraiment à Dieu, c'est alors qu'il est sauvé...

Quel paradoxe ! C'est lorsqu'il se reconnaît perdu que l'homme est sauvé !



C'est ce que je lis sur ces petits papiers, ainsi que des cris d'amour, des deuils impossibles, des faiblesses avouées et des joies retrouvées. Autant de brèches intimes dans les forteresses de notre suffisance ; autant de vies qui ne prétendent plus se suffire à elles-mêmes, mais se reconnaissent pauvres devant Dieu.

Et dans l'obscurité de l'église, je rends grâce à Dieu de m'avoir fait prêtre pour prendre dans mes mains tous ces mots, toutes ces vies, et en faire ma prière.